

REVUE DE PRESSE

L'Art;

**PERFORMANCE BUISSONNIÈRE
POUR AFFICHAGE OFFICIEL DANS L'ESPACE PUBLIC**



© Photo Vincent Guignet

Scènes # Arts de la Rue # Arts plastiques/visuels

<u>RTS La 1^{ère} Culture Vertigo 22.08.2024</u>	p.2
<u>RTS Info – A la Une Culture Arts visuels 28.08.2024</u>	p.4
<u>Le Courrier Les Unes du Mag Culturel 06.09.2024</u>	p.6
<u>Le Courrier Scène LeMag du week-end 06.09.2024</u>	p.7
<u>GRRIF Interview/Podcast 27.09.2024</u>	p.9
<u>GRRIF Article en ligne 27.09.2024</u>	p10

Création in situ. 2024.

Tous publics dès 6 ans

De Marie-Aude Guignard.

Production Bonsoir la Compagnie

Coproduction [CCHAR](#) Centre de Création Helvétique des Arts de la Rue

Bonsoir la Compagnie 1000 Lausanne www.bonsoirlacompanie.ch

Florence Grivel 22.08.2024



Culture

L'art de savoir ou du savoir l'art s'affiche !

▶ ECOUTER
↻ Partager
⬇ Télécharger

La comédienne et performeuse Marie-Aude Guignard a d'abord invité 300 enfants de Renens et 44 enfants de La Chaux-de-Fonds, de 6 à 12 ans, à réaliser en 90' la performance collective de (re)définir " l'art ". Dans chaque ville, un Manifeste poétique - PERFORMANCE BUISSONNIÈRE POUR AFFICHAGE OFFICIEL DANS L'ESPACE PUBLIC- extrait de leurs récits s'empare de l'affichage mondial officiel et s'expose pour une durée éphémère, dans les deux villes.

Renens, affichage 19 août au 16 sept / dans le cadre Vive(z) l'été à La Chaux-de-Fonds, affichage 11 sept. au 4 oct. 2024 / dans le cadre du programme Bien Tenté. Une chronique de Florence Grivel.

PODCAST AUDIO 5'**TRANSCRIPTION**

Et je me suis rendue compte que les phrases qui me venaient maintenant, ou celles que j'avais envie de dire, finalement c'était des phrases d'enfants que j'avais rencontrés au cours de ce projet. Et hier soir, il y a une phrase qui me venait en tête et la phrase c'est : "l'art, c'est quelque chose que les humains font, et c'est beau

Pierre Philippe Cadert Cette voix que vous venez d'entendre, c'est celle de l'artiste Marie-Aude Guignard. "Qu'est-ce que l'art ?" cette question on se la pose souvent au sein de *Vertigo*, tous les jours. Et, elle signe une *performance buissonnière pour affichage officiel dans l'espace public*. Et cette question, elle l'a posée à 300 écoliers de Renens, Florence Grivel ?

« Cette véritable campagne collective rassemblée autour du feu de l'art se décline en un Manifeste (...) Des phrases écrites en grand, comme si elles parlaient fort et haut. ça interpelle, ça offre une respiration dans le paysage quotidien, ça frotte, ça décale, ça fait sourire. On se balade en faisant infuser ces définitions. Et peut-être qu'elles vont transformer les nôtres » Florence Grivel, RTS

Florence Grivel Et le résultat de cette véritable campagne collective rassemblée autour du feu de l'art se décline en un Manifeste. C'est à dire que dans 4 lieux précis, on se retrouve face à des séquences d'affiches au format mondial sur lesquels on lit quelques-unes des définitions données par ces enfants de 6 à 12. "L'art, c'est pour sentir des choses bizarres. L'art c'est tout. L'art, ça fait respirer les émotions". J'adore ça ! Des phrases écrites en grand, comme si elles parlaient fort et haut. Ça interpelle, ça offre une respiration dans le paysage quotidien, ça frotte, ça décale, ça fait sourire. On se balade en faisant infuser ces définitions et peut-être qu'elles vont transformer les nôtres. Sous ces affiches aussi, parfois, on repère la trace d'une graphie enfantine, avec des maladroites orthographiques qui rajoutent aux poétiques. C'est tout à fait vrai et fort.

Pierre-Philippe Cadert Mais alors comment est-il né ce projet ?

Florence Grivel Eh bien, Marie-Aude Guignard commence à intervenir en 2020 dans des classes romandes. C'est en plein COVID. Et comme on a décidé que la culture faisait partie des domaines non-essentiels, l'artiste va partir de là en inoculant le virus de l'art dans ces classes, en posant plusieurs questions à son propos. On l'écoute.

« Il y a aussi l'envie d'inviter les enfants à voyager dans le temps, et à se rendre compte qu'il y a des gens, dans la préhistoire, qui avaient peut-être autre chose à faire — comme par exemple se nourrir, se réchauffer — mais qui pourtant ont passé pas mal de temps à inventer des méthodes et créer des formes ; à habiller les parois d'une grotte » Marie-Aude Guignard, Bonsoir la Compagnie

Marie-Aude Guignard Est-ce que l'art ça sert à quelque chose peut être, ou pas ? Depuis combien de temps on fait ça en fait ? Il y a aussi l'envie d'inviter les enfants à voyager dans le temps, et à se rendre compte qu'il y a des gens, dans la préhistoire, qui avaient peut-être autre chose à faire — comme par exemple se nourrir, se réchauffer — mais qui pourtant ont passé pas mal de temps à inventer des méthodes et créer des formes ; à habiller les parois d'une grotte, dans laquelle il faisait probablement assez sombre. Donc il y a des gens qui ont eu ce mouvement-là. Il me semble que ce mouvement-là continue, en fait.

J'introduis le projet aux enfants en leur disant que je m'appelle Marie-Aude, que je suis artiste et qu'aujourd'hui je suis venue leur poser une grande question. Mais vraiment une très très grande question, à laquelle réfléchissent des artistes, des scientifiques, des penseurs, des penseuses. Et que comme souvent dans les grandes questions, il y a plein de réponses possibles. Les personnes ne sont pas toujours d'accord. Et que c'est OK, on peut ne pas être d'accord sur cette grande question-là. Et moi ce qui m'intéresse, c'est leur réponse à cette grande question. Et donc je leur propose qu'ensemble on réalise la « performance collective » de répondre à cette question. Parce que ce sont leurs réponses qui m'intéressent. Et ensuite je coiffe ma casquette de scientifique et mes lunettes scientifiques, et c'est parti, on part dans l'expérience ! Ça marche assez vite et assez fort les enfants ont assez vite quelque chose à dire. Je me rappelle, par exemple, d'une petite fille à La Chaux-de-Fonds qui a dit « L'art, ça détend les émotions ». Mais aussi des choses drôles comme par exemple : « alors la grande question, c'est au fait, c'est quoi l'art ? » PAF ! y a un petit garçon qui lève la main et puis qui dit : « de la viande ». Du coup, je réalise que lui, il pense au « lard » l-a-r-d et que là on parle de l'autre. On parle de celui qui s'écrit avec « l' » et puis qui a un « t » à fin en fait.

Ca permet aussi d'aborder plein de questions. Par exemple le foot, c'est quand même une grande question, est ce que le foot c'est de l'art ? Il y a peut-être une réponse qui pourrait être de dire : bah en fait non, le foot c'est du sport. Et puis peut être une 2e réponse, ce serait de se demander pourquoi le foot, ça pourrait être de l'art ? Parce que ... on ressent des trucs. Parce que...il y a beaucoup de monde qui regarde, c'est comme un spectacle. Parce que... c'est des joueurs ou des joueuses de foot qui sont très très forts. Du coup ça permet aussi d'aborder peut-être la question de la virtuosité. Est-ce que l'art c'est forcément le fruit d'une technique virtuose ? Est-ce que l'art ça crée forcément du spectacle, des émotions ? Aborder toutes ces questions et puis créer une grande émulation autour de cette question de l'art, la placer au centre.

Pierre-Philippe Cadert L'artiste performeuse Marie-Aude Guignard avec vous, Florence Grivel, à propos de son Manifeste, actuellement à découvrir dans 4 lieux en affichage public dans la ville de Renens.

Florence Grivel Et c'est une façon de happer le regard, de nous offrir une danse de l'esprit, une respiration. Et aussi ceci, on écoute Marie-Aude Guignard.

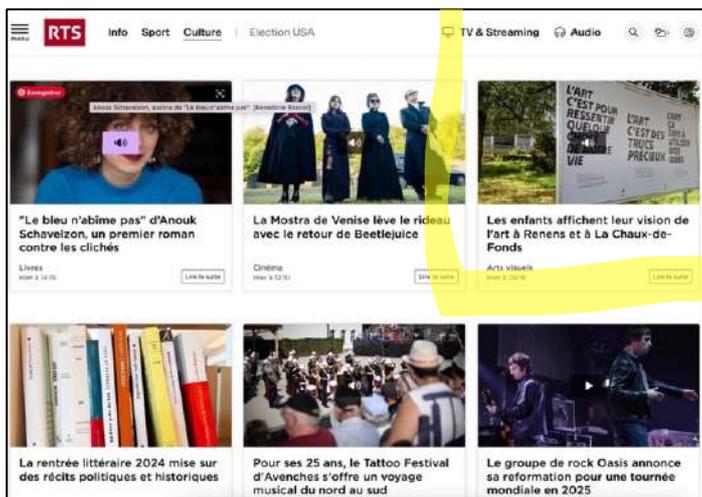
« (...) faire ce jeu d'inverser les systèmes de savoirs. Et, on pourrait dire, de « hisser » une parole d'enfant sur les panneaux d'affichage officiels d'une ville, format mondial, et l'affirmer. »

Marie-Aude Guignard, Bonsoir la Compagnie

Marie-Aude Guignard Oui, l'idée par le biais du Manifeste, c'est de faire ce jeu d'inverser les systèmes de savoirs et de, on pourrait dire « hisser » une parole d'enfant sur les panneaux d'affichage officiels d'une ville, format mondial et les affirmer. C'est à dire d'en faire un Manifeste. De dire en fait Bonjour Renens, Bonjour La Chaux-de-Fonds, nous on sait ce que c'est « l'art », c'est ce qu'on vous écrit-là. Et il se trouve que c'est une parole d'enfant. Il y a quelque chose qui est un peu de l'ordre du hasard, c'est rigolo et je trouve intéressant. C'est que dans les 2 villes, à La Chaux-de-Fonds et à Renens, la dernière page du Manifeste ou les dernières pages du Manifeste, sont à la rue de l'Avenir.

« A La Chaux-de-Fonds et à Renens, la dernière page du Manifeste, ou les dernières pages du Manifeste, sont à la rue de l'Avenir. » Marie-Aude Guignard, Bonsoir la Compagnie

Pierre-Philippe Cadert C'est ce Manifeste qui vous est proposé par Marie-Aude Guignard et Bonsoir la Compagnie. C'est donc à découvrir, vous l'aurez compris, dans le cadre du Festival vive(z) l'été à Renens, avec un vernissage à 17h00 ce dimanche à côté du Temple de Renens. C'est à voir jusqu'au 16 septembre. Et puis dès le 11 septembre dans le festival Bien Tenté, c'est à La Chaux-de-Fonds et c'est jusqu'au 3 octobre.



Les enfants affichent leur vision de l'art à Renens et à La Chaux-de-Fonds

Arts visuels, publié le 28 août 2024
 Propos recueillis par Florence Grivel
 Adaptation web: Id



L'art de savoir ou du savoir l'art s'affiche ! / Vertigo / 5 min. / le 22 août 2024

La comédienne et performeuse Marie-Aude Guignard a invité plusieurs centaines d'enfants de Renens (VD) et de La Chaux-de-Fonds (NE) à réaliser une performance collective dont le but est de (re)définir ce qu'est "l'art". Des extraits de leurs définitions sont à découvrir sur les affichages publics de ces deux villes.

Dans quatre lieux de Renens et de La Chaux-de-Fonds, des séquences d'affiches au format mondial révèlent les définitions de l'art données par les enfants participant au projet Manifeste poétique pour affichage public réalisé par l'artiste et comédienne Marie-Aude Guignard.

"L'art, c'est pour sentir des choses bizarres", "L'art, c'est tout", "L'art, c'est pour faire respirer les émotions", des phrases écrites en grand, en gras, pour évoquer haut et fort ce que représente l'art. Une performance qui interpelle, qui donne une respiration dans le paysage, mais qui fait aussi sourire et donne matière à réfléchir.



Les affiches du Manifeste poétique de Marie-Aude Guignard. [DR]

Un projet frais et fort

« On peut tomber sur ces affiches au hasard des rues ou choisir de parcourir ce voyage artistique de page en page, à pied ou à vélo, à l'envers ou à l'endroit, en se promenant dans la ville ».

Le Manifeste poétique est visible de toutes et tous: on peut tomber sur ces affiches au hasard des rues ou choisir de parcourir ce voyage artistique de page en page, à pied ou à vélo, à l'envers ou à l'endroit, en se promenant dans la ville. Sur certaines affiches parfois, la trace d'une graphie enfantine, avec des maladroites orthographiques qui rajoutent au poétique.

Pour Marie-Aude Guignard, ce projet est également l'occasion d'un peu de pédagogie et d'histoire : "Il y a aussi l'envie d'inviter les enfants à voyager dans le temps. A se rendre compte qu'en fait, il y a des gens dès la préhistoire qui habillaient les parois de grottes", explique-t-elle dans l'émission Vertigo du 22 août. "L'idée est de hisser une parole d'enfant sur les panneaux d'affichage officiels d'une ville, format mondial, et de les affirmer, d'en faire un Manifeste".

Les affiches du Manifeste poétique de Marie-Aude Guignard. [DR]

Hasard ou non, dans les deux villes, les dernières pages du Manifeste poétique imaginé par Marie-Aude Guignard sont placées à la rue de l'Avenir.

Manifeste poétique, à voir dans le cadre de Vive(z) l'été, Renens (VD), du 19 août au 16 septembre 2024. Dans le cadre du programme Bien tenté, La Chaux-de-Fonds (NE), du 11 septembre au 4 octobre 2024.

06.09.2024 Cécile Dalla Torre

« L'art par les enfants »

LE COURRIER
Essentiel, autrement

PANIER 1 MON COMPTE

RÉGIONS SUISSE INTER CULTURE SOCIÉTÉ ÉCOLOGIE OPINIONS ÉDITION DU JOUR

Les Unes du Mag culturel

leMag

rendez-vous culturel du Courrier

Tous les vendredis, le Mag culturel du Courrier débute par un dossier.
Perspective et exploration, engouement et critique au programme.

SCÈNE
L'art par les enfants
JEUDI 5 SEPTEMBRE 2024 CÉCILE DALLA TORRE

CINÉMA
Films absents à la Praesens
JEUDI 22 AOÛT 2024 MATHIEU LOEWER

SÉRIE D'ÉTÉ
L'idée, cette plante vivace
JEUDI 15 AOÛT 2024 SAMUEL GOLLY

LIVRES
Au rayon des livres fantômes
JEUDI 8 AOÛT 2024 ANNE PITTELOUD

RÉGIONS SUISSE INTER CULTURE SOCIÉTÉ ÉCOLOGIE OPINIONS ÉDITION DU JOUR

Édition du jour

Edition du week-end du 6 septembre 2024

FRANCE
France: l'extrême droite en arbitre
PHILIPPE BACH

PORTRAITS DE DER

LE COURRIER
Essentiel, autrement

FINANCES FÉDÉRALES
Armée priorisée, social péjoré

WEEK-END
leMAG
L'art par les enfants

PERFORMANCE
L'art par les enfants
CÉCILE DALLA TORRE

INSTALLATION
Prendre exemple sur



A Renens, le manifeste «L'Artz» se déploie sur des panneaux d'affichage à quatre endroits de la ville. MARIE-AUDE GUIGNARD

Après avoir invité les enfants à (re)définir l'art, la performeuse Marie-Aude Guignard compose un manifeste poétique dans l'espace public avec leurs slogans, à Renens, et bientôt à la Chaux-de-Fonds

L'ART PAR LES ENFANTS

PROPOS RECUEILLIS PAR
CÉCILE DALLA TORRE

Rencontre ▶ On retrouve Marie-Aude Guignard à la gare de Renens, dans l'Ouest lausannois, avant d'aller découvrir le premier des quatre emplacements de la ville où s'affiche son Manifeste poétique intitulé «L'Artz» avec un point d'interrogation inversé. Il a été composé avec les réponses des enfants sur le sens de l'art, formulées dans le cadre d'une performance collective de 90 minutes avec chaque groupe. La comédienne et performeuse chausse alors ses lunettes pour explorer avec eux une multitude d'interrogations comme une recherche «scientifique».

Au fait, c'est quoi l'art? Pourquoi ça existe? Est-ce que ça sert à quelque chose? Autant de questions explorées avec les jeunes dans un rapport d'hor-

izontalité. Les points de vue cohabitent, toutes les réponses sont permises. Le but est de voyager dans le temps, remonter jusqu'aux premiers gestes archaïques lorsque les hommes, et les femmes, pratiquaient ce qu'on appelle aujourd'hui l'art pariétal.

Souvent, les enfants résumant l'art aux arts plastiques, qui leur sont enseignés à l'école. Ils citent rarement le théâtre ou la danse. La musique s'en distingue aussi le plus souvent à leurs yeux. L'espace de jeu s'organise, que la performance ait lieu, en classe, au parascolaire ou dans un musée, de manière chaque fois différente. Le moment est rendu vivant, les enfants se mettent en mouvement, avancent des hypothèses, notent des bouts de phrases sur des panneaux d'écriture collective. La performeuse rebondit et ponctue l'atelier de références historiques ou philosophiques.

«L'art c'est pour dire qu'on existe», une des réponses, est inscrite en lettres capitales sur des affiches au format mondial, à la manière de Ben – en noir sur fond blanc à Renens. Ce texte est l'un des nombreux récoltés par Marie-Aude Guignard auprès de trois cents élèves rennais de 6 à 12 ans.

L'artiste a d'abord rejoint le projet pilote de médiation culturelle en milieu scolaire de l'Etat de Vaud, Les Argonautes, au sein de l'établissement primaire de Renens-Est, durant trois ans. Le programme visait à résorber les inégalités d'accès à la culture, qui se creusent depuis que la prise en charge des activités artistiques incombe aux écoles, donc aux communes, et non plus aux parents – actée en 2019.

Formée comme comédienne au Conservatoire de Lausanne, Marie-Aude Guignard a beaucoup arpenté les scènes de

théâtre, avant de fonder Bonsoir la Compagnie en 2012. Elle a complété son parcours par une formation en médiation culturelle puis en dramaturgie à Lausanne.

Ses installations participatives et performances dont *Le-FIL*, avec les habitant-es de quartiers, ou *La Visite* avec la collaboration de personnes malvoyantes, sont allées à la rencontre des participant-es dans différents espaces, qu'ils soient publics ou muséaux.

Avec sa «Performance buissonnière pour affichage officiel dans l'espace public», elle apprécie et recherche la diversité d'origines, genres, cultures et milieux sociaux. Elle en a tiré une installation visible jusqu'au 16 septembre dans le cadre de la programmation culturelle «Vivez l'été» de Renens. Le 12 septembre, elle verra son manifeste conçu *in situ* avec des jeunes de La Chaux-de-Fonds,

durant la saison estivale artistique «Bien tenté» de la capitale horlogère.

L'événement est coproduit avec le CCHAR, Centre de création helvétique des arts de la rue (lire en page suivante), qui a noué des liens entre les établissements parascolaires, le Musée des beaux-arts et la performeuse. Marie-Aude Guignard nous en parle lors de notre balade dans les rues de Renens.

Vous avez donné la parole aux enfants en «inversant le système des savoirs».

Comment cette idée est-elle née?
Marie-Aude Guignard: Durant la pandémie du Covid, j'ai eu l'opportunité d'intervenir dans une école. Je me trouvais devant un nouveau public, composé d'enfants. Au même moment, on a pu entendre que l'art et la culture n'étaient pas essentiels. Il s'est produit une sorte de

bug dans mon esprit, alors que j'étais moi-même présente en tant qu'artiste dans une classe pour développer des projets artistiques. L'art se pratique depuis au moins 20 000 ans, comme je le raconte durant ma performance avec les enfants. Je me suis dit: «et si on entendait un autre discours sur l'art officiel?» Pourquoi ne pas créer une expérience pour inviter les enfants à s'emparer de cette question? Au même âge, mes parents m'emmenaient voir les grottes de Lascaux, je découvrais, un peu sans m'en rendre compte, une forme d'art.

Votre installation se déroule *in situ* et en lien avec la Cité, à Renens et à La Chaux-de-Fonds. Qu'est-ce qui motive ce choix?
Le désir de partir à la rencontre des gens et de créer une proposition à découvrir au détour des rues, dans l'espace public, sans nécessité. 7

... de se rendre dans un lieu de culture. C'est un format éphémère qui trouve sa place dans la ville, disponible en continu pour toutes et tous.

Leurs réponses sont parfois contradictoires, il n'y a en tout cas pas de dogme lorsque qu'on lit «L'art, ça nous inspire», «L'art, c'est comme un livre», «L'art c'est tout»...

Cette contradiction m'intéresse. Elle montre, me semble-t-il, qu'il n'existe pas de «vérité». Et qu'on est toutes et tous expert-es à notre façon sur cette grande question. «L'art c'est tout»... On peut d'ailleurs comprendre cette formule de différentes manières. Cela veut-il dire que l'art a une place importante dans leur vie ou que tout peut potentiellement être de l'art? Je n'ai pas la réponse. La vérité est plurielle.

Comment passer de la performance collective avec les enfants à une installation dans l'espace public?

Il m'a semblé que je ne pouvais pas garder uniquement pour moi le matériau poétique qui a émergé. Ces nouveaux récits sur l'art devaient être entendus. J'avais le désir qu'ils puissent être mis en avant dans la ville et y être affichés, mais pas n'importe où, en l'occurrence sur des panneaux d'affichage officiels. Autrement dit en affirmant une parole d'enfant sur l'art pour inverser le mécanisme hiérarchique de reconnaissance de l'art.

Vous qualifiez la performance avec les enfants de «buissonnière». Quel sens cela a-t-il pour vous?

J'espère que cette performance invite à penser hors des sentiers battus... en faisant entendre ou résonner de façon inhabituelle une autre voix sur l'art - celle des enfants. Précisément parce que, pour ma part, je me suis sentie augmentée par cette expérience avec eux.

A La Chaux-de-Fonds, vous avez collaboré avec le Musée des beaux-arts dans le cadre de leurs ateliers pour enfants. Votre démarche singulière s'affranchit des œuvres exposées, ce n'est pas une pratique comme les autres. Racontez-nous.

Oui, nous étions parmi les œuvres du musée mais nous ne nous y sommes jamais intéressés directement. Parce qu'ici, ce n'est pas l'œuvre qui m'intéresse, mais le rapport des enfants à l'art. C'est la parole des enfants que je place au centre. Pas l'œuvre. Et ça fait une grande différence.



La performeuse propose aux enfants d'entamer une recherche sur l'art. MARIE-AUDE GUIGNARD



Marie-Aude Guignard performe avec des enfants. VINCENT GUIGNET

Alors que l'installation sera visible à Renens, une autre démarre la semaine prochaine à La Chaux-de-Fonds. Comme cela s'est-il passé?

A La Chaux-de-Fonds, j'ai également proposé ma performance de redéfinition de l'art à une quarantaine d'enfants. Nous avons travaillé dans des parascolaires de trois quartiers distincts, avec des publics différents. Dans un deuxième temps, comme à Renens, le Manifeste poétique au format mondial issu de cette expérience investira la ville. Il est pensé comme une forme sur laquelle on peut tomber par hasard dans l'espace public, où on peut choisir de parcourir comme on le souhaite. Nous organiserons aussi un rendez-vous promenade pour le vernissage.

L'installation est-elle la même dans les deux communes?

Dans chaque ville, les séquences d'affiches sont composées comme les pages d'un livre. On joue aussi sur différents niveaux de lecture. De loin, on peut aisément lire les phrases et repérer tout de suite la graphie des enfants.

«Toutes les démarches qui tendent à organiser les savoirs autrement qu'en système pyramidal m'inspirent»

Marie-Aude Guignard

Qu'est-ce qui vous inspire dans le concept de «braconnage culturel» et de «créativité des gens ordinaires» développé par Michel de Certeau (1925-1986), auquel vous vous référez?

Je pars du postulat que nous avons toutes et tous quelque chose d'important à dire sur l'art. Je comprends sa démarche comme une réponse à celle d'un Bourdieu. Selon notre naissance, nos fréquentations, notre culture et notre instruction, nous n'avons peut-être pas les mêmes codes et chances

d'accéder à un certain «niveau d'éducation», s'il faut parler de niveaux. Mais pour Michel de Certeau, les gens se constituent, bricolent, braconnent des savoirs, leurs propres savoirs. Ces savoirs-là sont intéressants, ils ont une importance. C'est une pensée réjouissante et fertile qui permet justement de penser en dehors des hiérarchies de savoirs. Cela fait du bien de le rappeler.

Quelle place l'écoféminisme, auquel vous faites référence dans votre dossier, a-t-il dans votre projet?

Toutes les démarches qui tendent à organiser les savoirs autrement qu'en système pyramidal m'inspirent et m'intéressent. L'écoféminisme pense le monde en cohabitation plutôt qu'en ordre hiérarchique. Les pensées divergentes peuvent y cohabiter. C'est un mouvement de pensées multiples.

La transversalité caractérise votre projet, au croisement des arts vivants et des arts plastiques, entre différents cantons et services, écoles et musée.

Un objet pluridisciplinaire n'entre pas

dans une seule case, mais dans plusieurs! Ce qui demande à être financé par différents domaines et parfois même plusieurs services d'une ville. Il a justement fallu chercher à «déplacer» ces cases, ou les rendre plus poreuses. Dans un troisième temps, on pourrait aussi penser à éditer un livre.

Vous avez élargi votre démarche à d'autres cantons. Se prolongera-t-elle après La Chaux-de-Fonds?

Nous disposons du matériel pour décliner l'installation à Fribourg et à Lausanne, où je suis déjà intervenue en milieu scolaire. En termes de production, il a fallu du temps pour mettre le projet en place en raison de sa transversalité. Mais en soi, il est assez simple, ne nécessite pas une technique complexe et ne coûte pas cher. Il pourrait facilement être mis en place ailleurs... 1

«L'Artz», Vernissage à la Chaux-de-Fonds, le 12 septembre, 16h, Pl. du Marché (devant La Poste), www.cchar.ch. Jusqu'au 3 octobre. A Renens, l'installation est visible, jusqu'au 16 septembre. Plus d'infos sur le site www.bonsoiracompanie.ch

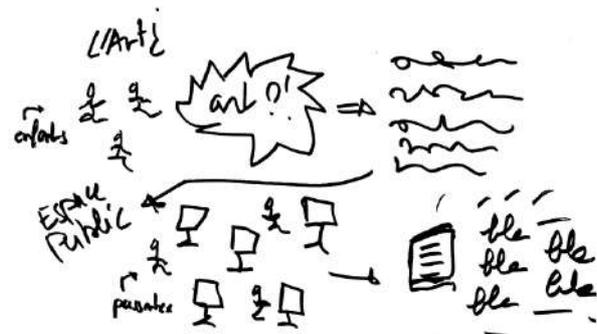
La Chaux-de-Fonds, capitale des arts de la rue

Politique culturelle ► Le Centre de création helvétique des arts de la rue, qui coproduit le Manifeste «L'Artz», sensibilise les populations de différents quartiers à la culture.

La semaine prochaine, le Manifeste «L'Artz» de Marie-Aude Guignard occupera l'espace public dans la métropole horlogère de La Chaux-de-Fonds, forte de son passé ouvrier, capitale culturelle suisse en 2027. Le projet est coproduit par le CCHAR, Centre de création helvétique des arts de la rue.

«Ce projet n'est pas atypique. Il en existe beaucoup de ce type en Belgique ou en France. Mais il reste inhabituel en Suisse, où il n'existe pas de case spécifique pour l'art dans l'espace public. Il ne s'agit ni d'une exposition, ni d'un livre, ni d'un tableau», nous explique Jen Moser, directrice artistique du CCHAR.

Le travail déployé en amont auprès des jeunes Chaux-de-fonnier-ères demeure qu'il en soit précieux. «Nous avons emmené Marie-Aude dans les parascolaires des quartiers les plus défavorisés de la ville, comme aux Forges, où des moments de récit et des jeux de société sont proposés aux enfants. Certain-es n'y ont même pas accès chez eux», déplore Jen Moser.



«L'Artz» parle à tout le monde dans l'espace public. MARIE-AUDE GUIGNARD

Le projet *in situ* de Marie-Aude Guignard s'adresse à la jeunesse de différents milieux socioculturels. «Le samedi après-midi, le Musée des beaux-arts propose des ateliers pour enfants. Nous nous sommes aussi tournés vers ce public, qui a plus facilement accès à la culture», précise la responsable.

Ancienne chargée des relations publiques du festival La Plage des Six pompes de La Chaux-de-Fonds, Jen Moser œuvre de longue date à la promotion de spectacles au centre-ville, sur des places, dans des parcs, à des coins de rue. Là où l'espace public constitue à lui seul la scénographie de la repré-

sentation. De quoi attirer les foules, qui assistent souvent en nombre aux événements gratuits, payés au chapeau.

Mais il suffit qu'un avion ou qu'une trotinette passe pour que l'attention du public se détourne, raconte-t-elle. Des conditions rudes, auxquelles tout artiste de rue est confronté. Sans compter les violentes tempêtes comme celle ayant entraîné l'annulation du festival en 2023.

Cette tradition des arts vivants dans la ville est particulièrement forte dans le canton de Neuchâtel, qui accueille les Buskers, parmi les plus anciens festivals de musique et d'arts de la rue de Suisse. Un univers qui trouve davantage son origine en Suisse allemande, en Grande-Bretagne, en Espagne et en Italie qu'en Suisse romande.

A Genève, les compagnies d'arts de rue se comptent sur les doigts de la main (Zanco, Les Trois Points de suspension, la cie Mine de Rien de Joane Raymond) - les arts vivants y sont mieux dotés en termes institutionnels. Lausanne a vu naître le Festival de la Cité en 1971, une fête à l'origine.

La Fédération des arts de la rue de Suisse (Fars), anciennement présidée par Jen Moser, recense seulement 80 à 100 compagnies dans le pays.

Ouvrant à une plus grande reconnaissance de la discipline, considéré depuis 2021 comme un art de la scène, la Fars a fusionné son répertoire des arts de la rue avec celui du cirque. Le CCHAR a vu le jour dès 2020, une première en Suisse alors qu'il existe des institutions de ce type dans d'autres pays, en l'occurrence plus d'une dizaine dans l'Hexagone. «La France compte des centres nationaux pour le théâtre (centres dramatiques nationaux, ndr), des scènes pour la danse, pour le cirque, pour les arts de la rue», recense Jen Moser.

Le CCHAR encourage «la participation» des citoyen-nes dans la culture, d'autant que la «participation ou médiation culturelle» est inscrite dans le dernier Message culture de la Confédération - même si les moyens de mise en œuvre restent encore à développer. Il manque encore des cases pour les projets de territoire et participatifs.

«L'accès à la culture dépend de son environnement. Si on ne va pas à la rencontre des publics, la rencontre ne se produit pas.» Ce constat se vérifie quand bien même il existe une proximité avec le public, pointe Jen Moser. Tisser des liens avec les habitant-es ne va pas de soi, c'est un travail qui nécessite de s'inscrire dans la durée. CDT

27 septembre 2024, Caroline Toussaint

L'art, c'est... un manifeste poétique

PODCAST AUDIO 3'11

TRANSCRIPTION

Marie-Aude Guignard Ca fait maintenant 23 ans que je suis artiste et que c'est mon métier. Et puis effectivement en 2020, y a eu cette pandémie et on a entendu — entre autres — que l'art et la culture n'étaient pas essentiels. Et à ce moment, j'intervenais dans une école à Renens, pour monter des projets artistiques avec des enfants. Je me disais c'est quand même surprenant, on me dit que l'art et la culture ne sont pas essentiels, moi c'est mon métier, en même temps j'interviens maintenant en milieu scolaire pour un projet pilote. Je me suis dit que j'allais poser la question de l'art aux enfants. J'allais essayer d'aller chercher des réponses à cette grande question « Au fait, c'est quoi l'art ? » auprès des enfants. En me disant aussi qu'ils avaient certainement quelque chose d'intéressant à me dire. Et puis aussi que c'est quelque chose qui nous traverse, qu'on pratique, qu'on fabrique, qu'on découvre — l'art, sous toutes ses formes — depuis quand même pas mal de temps, en fait !

Caroline Toussaint Et est-ce que pour eux c'est essentiel ?

« Ce que je peux dire c'est que (...) j'ai été émerveillée par ce qui est venu, par le matériau qui a été créé. C'est-à-dire cette parole là, sur l'art, des enfants. Et que ça m'a donné envie de ne pas la garder uniquement pour moi. Mais de documenter cette expérience et d'en faire une forme pour l'espace public, une forme qui s'affiche dans la ville » Marie-Aude Guignard

Marie-Aude Guignard Bon, il faudrait quand même leurs poser la question comme ça à {elles}eux aussi pour qu'ils puissent y répondre, mais ce que je peux dire c'est que, ce qui est ressorti était très beau et que j'ai été émerveillée par ce qui est venu, par le matériau qui a été créé. C'est-à-dire cette parole là, sur l'art, des enfants. Et que ça m'a donné envie de ne pas la garder uniquement pour moi. Mais de documenter cette expérience et d'en faire une forme pour l'espace public, une forme qui s'affiche dans la ville. Et je dirais pas seulement une forme pour l'espace public, mais d'en faire vraiment un Manifeste. C'est à dire de porter cette parole dans la ville.

Caroline Toussaint Alors évidemment ça permet de ramener de l'art et de la poésie dans une ville. Ça permet aussi peut-être de donner plus de place aux enfants qui ne sont pas toujours, pas souvent représentés dans l'espace public.

Marie-Aude Guignard Oui, c'est-à-dire en tous cas que c'était important pour moi, dès lors que j'ai pu décider et que j'ai eu les moyens — donc aussi grâce au CCHAR à La Chaux-de-Fonds — de penser à un format pour l'espace public, l'idée c'est d'amener cette parole dans la ville. Et aussi de lui donner une place singulière en essayant d'utiliser les codes de la légitimation. C'est-à-dire de choisir un affichage mondial, de choisir un graphisme, donc travailler avec la graphiste Alexandra Ruiz Madame Paris, pour que cette parole elle soit visible et elle parle fort. Et du coup effectivement d'utiliser un emplacement qui, habituellement, n'est pas réservé à la parole des enfants dans la rue. D'utiliser un emplacement qui est un emplacement d'affichage officiel, parfois publicitaire effectivement, qu'on ne réserve pas à cette parole là d'habitude. Donc de faire ce geste. C'est ce jeu d'inverser le système des savoirs et de hisser cette parole là, qui a une importance, sur les panneaux d'affichage officiel de la ville. Oui.

Caroline Toussaint On le comprend dans ce que tu nous dis, y pas de réponses universelles à ce qu'est l'art. Si toi, Marie-Aude, tu as une définition à donner, ce serait quoi l'art ?

Marie-Aude Guignard Mais en fait j'arrive plus à répondre. Quand on me pose la question j'ai des réponses d'enfants qui me viennent en tête. Et là, celle qui me vient maintenant c'est la définition d'une petite fille à La Chaux-de-Fonds qui a dit : L'art c'est pour que la vie ce ne soit pas vide.

27 septembre 2024, Caroline Toussaint

ARTICLE EN LIGNE



L'art, c'est... un manifeste poétique

Mais en fait, c'est quoi l'art ? C'est la question qu'a souhaité poser Marie-Aude Guignard, artiste, à des enfants de 6 à 12 ans. Le genre de question philosophique à souhait, que les enfants réussissent à résumer en quelques mots, souvent très inspirés.

D'abord à Renens puis à La Chaux-de-Fonds, Marie-Aude a rencontré des jeunes après la pandémie de coronavirus – après avoir entendu que l'art et la culture n'étaient pas essentiels – et leur a proposé de réfléchir à l'art. Leurs réponses, sincères et brutes, ont ensuite été imprimées et affichées dans les rues de leur ville, pour créer un manifeste poétique dans l'espace public, produit par [Bonsoir la Compagnie](#) et co-produit par le [CCHAR](#).

« L'art ça sert à vivre », « L'art, c'est pas obligé d'être joli » : l'installation chaux-de-fonnière – réalisée par Marie-Aude et 44 enfants rencontrés dans des structures parascolaires et au Musée des Beaux-Arts – est en place jusqu'au 3 octobre, et invite le public à se balader, au gré des affiches, dans trois zones (rue du Marché, parc de l'Ouest et rue de l'Avenir)... tout en réfléchissant à sa propre définition de l'art.

« L'idée c'était d'inverser le système des savoirs, de hisser cette parole [d'enfant], qui a une importance, sur des panneaux d'affichage officiels » – Marie-Aude Guignard, artiste.

Le finissage de l'installation se tiendra le 3 octobre ; une rencontre est prévue Place du Marché à La Chaux-de-Fonds dès 18h, pour une verrée et pourquoi pas réfléchir collectivement à ce qu'est l'art.